

« Il est trop tard pour être pessimiste »

Les scientifiques alertent depuis plus de trente ans sur l'évolution du climat et sur ses causes et les faits montrent qu'ils ont raison. Pourquoi tant de déni et d'incrédulité alors que nous savons être réactifs face au risque ? La prise de conscience du risque doit nous pousser vers la solution, qui tient en trois mots, concernant notre rapport à l'énergie : sobriété, efficacité et renouvelable.

Thierry Salomon

Énergéticien, fondateur et vice-président de l'association Négawatt

« **ce dérèglement, aux origines complexes et multifactorielles, et dont l'évolution est lente, insidieuse et le plus souvent invisible** »

Tous les 4 jours, chaque terrien envoie dans l'atmosphère son propre poids en gaz carbonique. En 2018, 37,1 milliards de tonnes de CO₂¹³ ont ainsi rejoint les 1850 milliards de tonnes déjà émis à cause de l'activité humaine depuis la première révolution industrielle.

Pour éviter de dépasser un seuil de concentration aux conséquences irréversibles, nous devons modifier tout le système énergétique mondial afin de réduire ces 37,1 milliards de tonnes d'émissions annuelles... à zéro ou presque. En d'autres termes, limiter à moins de 2 °C la hausse de la température moyenne du globe impose de laisser dans le sol 85 % des énergies fossiles déjà découvertes.

L'évolution de notre climat – et peut-être la survie de notre espèce qui se targue d'être *sapiens sapiens* – se joue donc dans les quelques années qui viennent, et ce défi est le plus vertigineux auquel l'humanité n'a jamais eu à faire face. Défi universel, car nous sommes tous concernés. Défi temporel, car nous n'avons plus le temps de tergiverser.

Pourquoi restons-nous incrédule ?

Or, le monde donne le sentiment d'être incapable de réagir à la mesure de la gravité du problème. Alors qu'il ne s'écoule plus un jour sans que des observations, sans qu'un rapport ne confirment les prémices d'une catastrophe planétaire, comment se fait-il que nous soyons si incapables de nous engager résolument dans la bataille mondiale pour le climat ?

Après tout, lorsque les humains subissent un événement dramatique, un accident, une épidémie ou un tremblement de terre, ils ont toujours trouvé en eux les capacités d'empathie et d'intelligence collective qui sont les marques de notre espèce, celles qui lui ont permis de perdurer depuis notre arrière-grand-mère Lucy, il y a 3,2 millions d'années...

Ainsi lorsque survient un tremblement de terre ou un tsunami, les secours s'organisent avec rapidité et efficacité, une chaîne internationale de solidarité se met en place. Associées aux outils que l'homme sait créer et mettre à son service, l'empathie et l'intelligence sont alors capables de miracles. De même face à une attaque imprévue, comme à Pearl Harbour par exemple. Du jour au lendemain, toute la puissance économique américaine fut tournée vers la riposte à tel point que le président Roosevelt, convoquant les dirigeants des plus grandes entreprises automobiles,

leur intima l'ordre d'arrêter de construire des voitures individuelles pour concentrer tous leurs moyens de production sur les véhicules et engins militaires.

Pourquoi n'en n'est-il pas de même face au changement climatique ? Pourquoi restons-nous incrédules, alors que jamais autant de scientifiques n'ont collaboré ensemble pour confirmer l'origine anthropique du dérèglement climatique ? **L'explication réside sans doute dans la nature même de ce dérèglement, aux origines complexes et multifactorielles, et dont l'évolution est lente, insidieuse et le plus souvent invisible.**

Si, au fur à mesure que nous émettons des gaz à effet de serre, le ciel devenait de plus en plus rouge au lieu de rester magnifiquement bleu, peut-être serions moins insouciantes des stigmates que nous infligeons à nos sols, à nos mers, à notre atmosphère. Et, par effet systémique, à notre climat. Mais le ciel est bleu, de plus en plus bleu. Bleu canicule. Et nous préférons nous réfugier dans l'un de ces états qui rend toute action universelle si difficile : le déni, la paresse, l'aveuglement ou encore l'égoïsme.

Nous ne devons pas avoir peur de penser

Dès lors, comment faire ? Nous devons intérioriser ce que le philosophe Jean-Pierre Dupuy nomme le « *catastrophisme éclairé* », c'est-à-dire ne pas avoir peur de penser, d'intégrer en nous la catastrophe afin d'agir pour qu'elle ne survienne. Ce catastrophisme éclairé demande un niveau de conscience autre que celui de l'empathie locale et immédiate. Il implique de ne pas refuser d'imaginer l'inimaginable. De faire preuve d'empathie planétaire non seulement vers ceux qui nous sont proches ou qui vivent aujourd'hui sur la même planète, mais vers toutes les générations à naître.

La si belle formule « nous n'habitons pas la terre, mais nous l'empruntons à nos enfants » trouve alors tout son sens dans un lumineux renversement temporel : nous croyons être des héritiers propriétaires de l'espace et de la nature, mais nous n'en sommes que les éphémères locataires de nos enfants. La moindre des politesses, comme pour tout emprunt ou location, serait de laisser la planète dans un état aussi bon – et si possible meilleur ! – que celui qu'il nous a été donné lors de notre naissance sur notre Terre-patrie. Comme le dit avec une infinie justesse l'indienne Arundhati Roy, « *l'on ne fera pas un monde différent avec des gens indifférents* ».

Or, nous sommes à l'évidence des emprunteurs-locataires particulièrement indécents, saccageant les lieux sans aucun souci de préserver le capital naturel, vivant en un permanent état d'ébriété énergétique. L'abondance apparente d'énergie dans laquelle nous baignons agit en effet comme une forte dose d'alcool. Nous permettant aujourd'hui d'échapper à la réalité pour un plaisir confus et éphémère, elle sera inévitablement suivie d'une gueule de bois énergétique au très désagréable arrière-goût de pétrole et de carbone...

« **la sobriété, cette intelligence de l'usage ne suffira pas, il faut l'associer à l'efficacité énergétique, cette intelligence de l'équipement, et basculer vers une production 100 % renouvelables** »

Pour échapper aux pièges addictifs de l'ébriété énergétique, il nous faut réapprendre la sobriété. Rompre avec la facilité, garder les services énergétiques essentiels et refuser tant le superflu que l'inutile, activer nos neurones au lieu de consumer du carburant. Ni abstinence ni rationnement imposé, la sobriété nous invite, comme la dégustation d'un bon vin, à renforcer notre plaisir de vivre en refusant consciemment le gaspillage, cet affront à l'intelligence : un verre d'énergie, ça va, trois verres, bonjour les dégâts !

Mais la sobriété, cette intelligence de l'usage ne suffira pas. Il faut l'associer à l'efficacité énergétique, cette intelligence de l'équipement, et basculer vers une production 100 % renouvelables, cette intelligence de la ressource. **Sobriété, efficacité, renouvelables.** Cette trilogie est le socle du scénario Négawatt.¹⁴ Elle est aussi la traduction concrète de notre responsabilité, celle qui nous impose de tout faire pour léguer des rentes et non des dettes, des bienfaits et non des fardeaux.

Heureusement, partout dans le monde, cette prise de conscience augmente et des acteurs se lèvent, s'engageant dans l'immense et enthousiasmant chantier de la transition énergétique et climatique, affirmant comme le moine-philosophe Mathieu Ricard, qu'il faut agir car « *il est trop tard pour être pessimiste* ». □

Vu depuis le satellite Landsat-7, les effets de la déforestation dans l'état brésilien de Rondonia en février 2001.

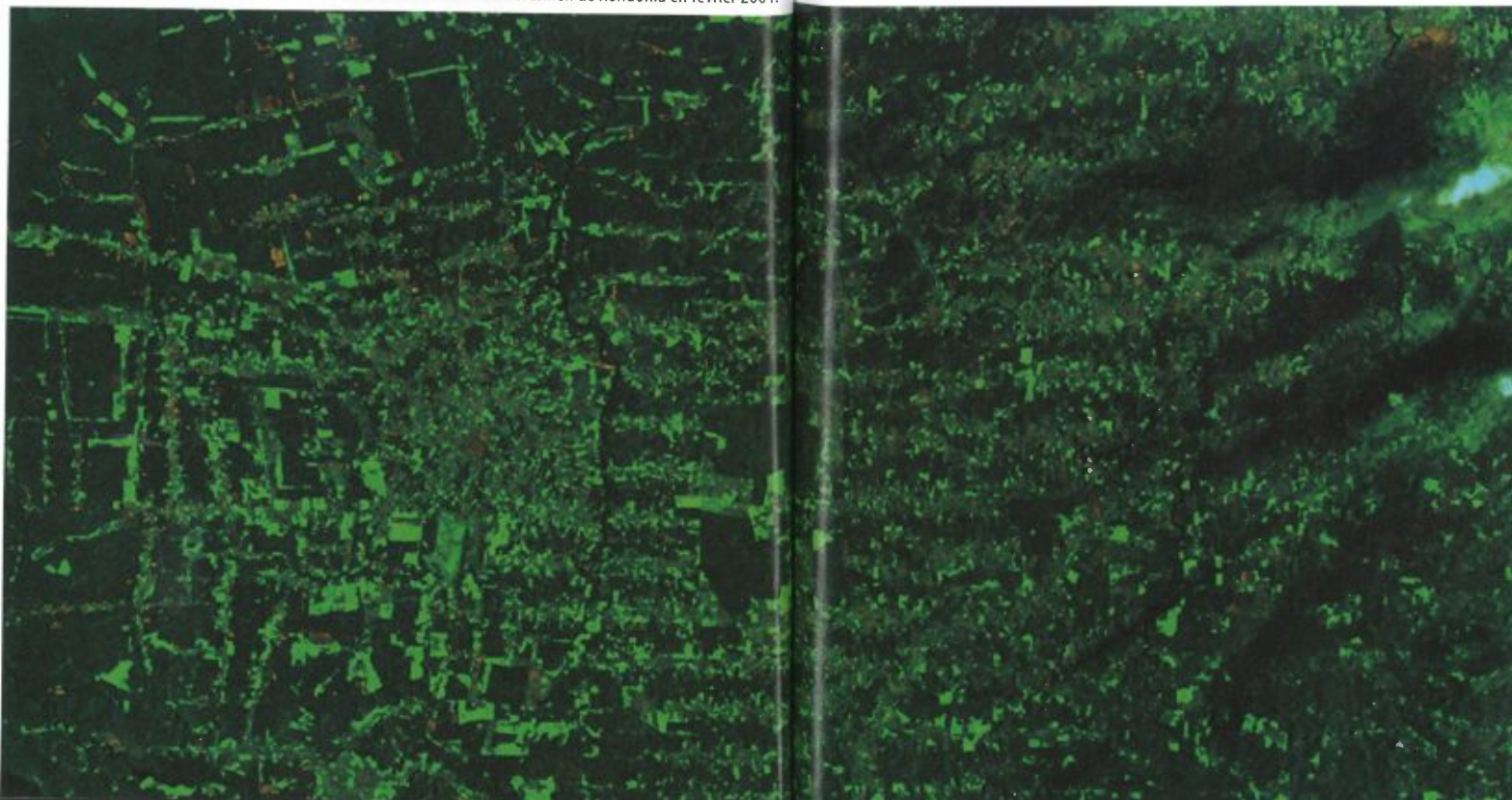


Photo Nasa (studio de visualisation scientifique du command Space Flight Center)

¹³. Estimation pour 2018 du Global Carbon Project pour le seul CO₂ d'origine fossile, en hausse de 2 % par rapport à 2017, cf. www.globalcarbonproject.org/index.htm

¹⁴. Voir le Manifeste négaWatt, Actes Sud, 2015 et le site www.negawatt.org